

La grève des “Med 24” de l’UCL devrait s’étendre

■ Des actions contre la pénurie de nos Inami sont prévues à l’ULB et l’ULg.

Ils étaient 200, peut-être 300 “Med 24”, ces étudiants de dernière année de médecine de l’UCL, à avoir suivi le mouvement de grève du stage voté vendredi. Leur action a comporté deux volets. Le premier était de ne pas se présenter lundi matin sur leur lieu de stage, les cliniques universitaires Saint-Luc. Puis, en début d’après-midi, ils ont défilé en cortège sur leur campus de Woluwe-Saint-Lambert pour revendiquer leur droit à obtenir un numéro Inami à la fin de leurs études.

Ces étudiants dénoncent le fait que la moitié d’entre eux en sera privée, tout comme les deux promotions suivantes. Sans cette attestation, ils seront condamnés à s’expatrier ou à se tourner vers la recherche, la médecine légale, scolaire ou du travail. Les “Med 24” ont aussi lancé une pétition où ils réclament “un numéro Inami pour tous” ainsi qu’un cadastre des spécialités de médecine.

Une grève inédite

Aux cliniques Saint-Luc, on n’avait jamais vu une telle grève des stagiaires, “L’hôpital fonctionne normalement malgré cette grève mais nous avons dû prendre quelques mesures d’adaptation, comme la réorganisation des soins et la prise en charge des patients”, indiquait lundi Thomas De Nayer, le responsable de la communication des cliniques. “Une délégation des étudiants a été reçue par la direction. Nous comprenons l’action des étudiants et nous soutenons les démarches faites par l’UCL pour trouver une solution”, a-t-il ajouté.

Des démarches bel et bien menées par Dominique Vanpee, le doyen de la faculté de Médecine, et ses homologues de l’ULB et de l’ULg. “Ils prennent contact avec les asso-

ciations de médecins et le monde politique, tous partis et niveaux de pouvoir confondus, pour trouver des solutions. Cela pourrait aller d’un cadastre de la médecine spécialisée à la libération des numéros Inami inactifs”, précisa-t-on à l’UCL.

La voix discordante de l’Absym

Mais au milieu de ce concerto de voix unanimes à réclamer la libération de nouveaux numéros Inami s’élève celle de l’Absym. L’Association belge des syndicats médicaux est contre. Même si Robert Lemyé, son président, affirme comprendre “la détresse des étudiants” et vouloir “trouver une solution”, il blâme le monde académique francophone. “La situation actuelle de certaines d’étudiants incertains de leur sort est le résultat

du sabotage de la planification par les universités francophones qui n’ont jamais respecté les accords sur le numerus clausus. On ne peut pas accepter que la situation se prolonge et qu’il n’y ait plus de numéros Inami en 2018 parce que les doyens les auront épuisés en absorbant le surplus d’étudiants”, dit-il.

Un texte informatif sur la problématique des numéros Inami circulant à l’UCL accuse l’Absym de tirer profit de la pénurie dans certaines spécialisations. “Moins il y a de médecins, plus on va leur proposer un salaire attractif”, est en substance le message véhiculé. “Ce n’est pas faux mais cette affirmation me donne l’impression d’être le mauvais et celui qui détient la clé du problème. On défend le portefeuille des médecins mais pas que ça”, répond Robert Lemyé.

A une écrasante majorité, les “Med 24” ont décidé, lundi en fin de journée, de suspendre leur grève afin de se donner le temps d’organiser un mouvement à l’échelle communautaire. Des grèves du stage sont attendues à l’UCL, l’ULB et l’ULg jeudi et vendredi. Les étudiants grévistes de l’UCL poursuivront d’ici là leurs actions de sensibilisation aux cliniques Saint-Luc.

Isabelle Lemaire

**Au milieu
de ce concerto
de voix
unanimes
à réclamer
la libération
de nouveaux
numéros Inami
s’élève celle
de l’Absym.**